



ELSEVIER

ÉDITORIAL



www.elsevier.com/locate/natsci

Dixième anniversaire

NSS a 10 ans révolus. C'est peu pour une revue, diront certains. Nous avons, quant à nous, la faiblesse de considérer que c'est déjà en soi une grande satisfaction que d'avoir tenu notre pari pendant une décennie. Le pari d'offrir aux auteurs les colonnes d'un journal ouvert à toutes les disciplines ayant un intérêt pour l'environnement ; ouvert, encore mieux, à toutes celles qui se sont alliées pour contribuer à la compréhension et éventuellement à la résolution de problèmes communs. La pluridisciplinarité et l'interdisciplinarité restent des soucis permanents.

Nous parlons bien d'un pari, car les conditions de la réussite d'une telle entreprise, très difficiles il y a 10 ans, demeurent encore aujourd'hui diverses et exigeantes.

La première, bien entendu, est le maintien de l'originalité et de la qualité requises pour une revue qui se veut scientifique. Sur ce plan, tout dépend en premier lieu des auteurs qui choisissent NSS comme support de publication de leurs réflexions et des résultats de leurs travaux. Nous avons toujours trouvé dans ces envois la matière nous permettant d'assurer la publication régulière de nos numéros. Il faut néanmoins souligner le travail considérable fait par la rédaction, sous ses différentes formes, pour faire en sorte que ce que nous publions réponde aux exigences de fond de la revue. Les auteurs qui nous ont fait confiance ont fait l'expérience de ces exigences. Ce travail est d'autant plus important que les organes de la rédaction ne sont pas seulement des instances d'évaluation des textes à publier, mais constituent le « cerveau » de la revue, c'est-à-dire l'instrument qui à la fois observe son environnement et pense son chemin. Ce collectif est la pierre angulaire de la revue. Une des plus grandes satisfactions que nous puissions avoir au terme de ces 10 années d'expérience nous vient de sa vitalité, de la qualité de la réflexion qui s'y produit autour du projet éditorial de NSS et du travail concret qui s'y accomplit.

La deuxième condition pour que l'entreprise dure est évidemment que notre lectorat continue de nous marquer de l'intérêt en s'abonnant. Si, en ce domaine, pendant ces 10 années, le résultat est demeuré très honorable, il ne peut pas être consi-

déré comme suffisant. L'année 2003 va être décisive sur ce point, avec le passage en ligne de la revue, qui explique les modifications de la présentation de ce numéro. NSS doit donc être encore plus qu'elle ne l'est actuellement le lieu d'expression d'une communauté scientifique qui se reconnaisse dans son projet éditorial et qui communique à travers elle. C'est là que se fait l'articulation scientifique avec l'association « Natures Sciences Sociétés. Dialogues » dont l'objectif est de construire cette communauté scientifique et de lui donner les moyens de s'exprimer (il n'est sans doute pas inutile de rappeler que l'association est propriétaire du titre de la revue).

La troisième condition enfin – qui dépend pour beaucoup des deux premières – est que les organismes fondateurs continuent de nous apporter leur appui. La revue est née d'une volonté de coopération entre les grands organismes de la recherche publique en vue de faire converger leurs efforts et leurs cultures scientifiques respectives pour le développement d'une recherche interdisciplinaire sur les problèmes d'environnement. Là aussi, en ce moment même où l'association négocie le renouvellement du protocole d'accord grâce auquel la revue existe, nous pouvons dire notre satisfaction : les partenaires fondateurs nous demeurent fidèles. La poursuite de leur engagement tient bien sûr au fait que la question demeure plus que jamais d'actualité (même si l'on parle plus volontiers aujourd'hui de développement durable que d'environnement). Nous y voyons aussi le signe d'une reconnaissance de la valeur de la revue et de son utilité.

Reste la question du bilan que nous pourrions tirer de ces 10 années de publications scientifiques autour du champ de recherche que la revue prétend explorer (celui qui est défini dans les « objectifs » annoncés dans la deuxième de couverture de la revue) et de la démarche de recherche interdisciplinaire prônée pour le couvrir. Comme toujours, on pourra dire que la coupe est à moitié pleine ou à moitié vide. Tout un effort d'analyse est à entreprendre pour pouvoir tirer les enseignements des pratiques dont les textes publiés témoignent et les confronter aux ambitions. C'est d'une certaine

manière ce que fait en continu le comité de rédaction, numéro après numéro, dans son travail de choix et de pilotage. Mais cet anniversaire devrait être l'occasion de prendre du recul et de définir de nouvelles perspectives.

Ceci s'impose d'autant plus qu'il est l'occasion d'un renouvellement en profondeur des différentes instances de la rédaction. Nous quittons la rédaction en chef tout en nous félicitant vivement de la décision de Gérard Mégie d'y demeurer. Celle-ci se renouvelle et se renforce, avec l'arrivée, aux côtés de G. Mégie, de J.-P. Billaud, H. Décamps et B. Hubert. Nicole Mathieu demeure – et nous nous réjouissons également – rédactrice en chef adjointe. Les relations internationales seront l'objet d'une attention plus poussée, la tâche en la matière étant confiée à A. Pivot. Par ailleurs, la composition du

comité de rédaction a été profondément remaniée au cours de l'année 2002. Et à partir de 2003, va être associé à cette dynamique un comité scientifique revu à la fois dans sa composition et dans ses objectifs.

Renouvellement, modernisation (avec le passage en ligne) et ouverture ont été les mots d'ordre de ces remaniements. Année de transition, l'année 2003 doit donc être celle où s'établiront, à partir de l'expérience acquise et en procédant aux adaptations qui s'imposent, les bases d'un nouvel essor.

Marcel Jollivet *

Jean-Marie Legay

Adresse e-mail : marcel.jollivet@u-paris10.fr

* Auteur correspondant.

Available online at www.sciencedirect.com

SCIENCE @ DIRECT®